

COMPTE-RENDU DE LA SÉANCE PUBLIQUE DU MARDI 8 AVRIL 2025 À 14 H 30

COMMUNICATION DE PHILIPPE DUFIEUX

LES ANNÉES TROUBADOURS : L'ARCHITECTE PIERRE-MARIE BOSSAN AVANT FOURVIÈRE

EXCUSÉS : CHRISTIAN BANGE, GERARD BRUYÈRE, PIERRE CRÉPEL, NICOLE DOCKÈS, CHRISTIAN DUMAS, JACQUES FAYETTE, JACQUES HOCHMANN, JEAN-MARIE LAFONT, MICHEL LAGARDE, MARYANNICK LAVIGNE-LOUIS, PHILIPPE LEBRETON, JEAN-PAUL MARTIN, BRUNO PERMEZEL, PAUL PERRIN, DOMINIQUE SAINT-PIERRE.

La présidente NATHALIE FOURNIER ouvre la séance à 14 h 30.

Elle annonce la Table ronde : « À quoi servent la poésie et les poètes ? », le 11 avril prochain (17 h – 19 h 00). Organisée par la Bibliothèque municipale du 5^e et notre académie, cette rencontre est suscitée par la publication d'un livre *Au milieu de nos jours. Poésie moderne et transcendance* (CERF 2025), sous la direction de Pascal David (prof. à l'UCLY) ET CLAIRE HENDRICKX. Notre confrère Laurent Thirouin participera à cette table ronde au nom de l'Académie.

Autre événement à venir : le Colloque UniArt, organisé par l'association des étudiants en histoire de l'art de l'Université Lumière Lyon 2, dont notre stagiaire Raphaël Saez. Ce colloque scientifique, intitulé « L'avenir de l'Histoire de l'Art : relever les défis de la recherche et de la pratique artistique pour saisir les opportunités de demain », se tiendra les 17 et 18 avril à Lyon, respectivement à l'université et au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Samedi 26 avril, l'Académie recevra la visite de la Société royale belge de Numismatique.

Nathalie Fournier annonce un Colloque « La Poésie à l'académie » qui se tiendra dans nos locaux les 13 et 14 juin.

Elle rappelle les deux visites qui ont été programmées : celle de la Galerie des collections de Paléontologie (vendredi 16 mai) et de la Pompe de Cornouailles (jeudi 22 mai).

Enfin deux matinées académiques (réservées aux académiciens) sont prévues : le mardi 27 mai, par le professeur Pierre Mouriquand (balade picturale sur le Rhône) et le mardi 3 juin, par notre confrère Paul Perrin, si du moins, à cette date, il est remis de son récent accident.

Notre confrère, Robert Boivin, secrétaire général de la Classe des Sciences, donne lecture du compte-rendu de la séance solennelle du 4 avril, discours de réception d'Yves Boucaud-Maître.

Communication.

La présidente présente l'orateur du jour, Philippe Dufieux : historien de l'architecture, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon. Ses travaux portent principalement sur l'histoire de l'art et l'architecture des XIX^e et XX^e siècles, les phénomènes de transferts culturels et techniques ainsi que l'histoire du patrimoine contemporain.

Il consacre sa conférence au célèbre architecte de Fourvière : « Les années troubadours : l'architecte Pierre-Marie Bossan avant Fourvière ». Autant dire, commente Nathalie Fournier, « Bossan » avant « Bossan » ! – avant que ne soit construite « cette basilique obèse [...] qui menace toujours de choir sur la ville aplatie à ses pieds », selon les mots du poète REVERZY (*LE PASSAGE*). La présidente laisse la parole au conférencier, non sans se livrer à un savant préliminaire orthographique sur l'accord de l'adjectif, ou plutôt du substantif pris en fonction adjectivale : en va-t-il des « années troubadour » comme des « fauteuils Empire » ou des « paroles farces » ? Autrement dit, faut-il un « s » ou non au mot *troubadour* ?

Philippe Dufieux confie sur ce point sa perplexité. Mais ce n'est pas la seule. L'énigmatique disparition de la plupart des archives de Pierre-Marie Bossan rend très difficile de reconstituer le cheminement artistique et intellectuel de l'architecte. Depuis la thèse de doctorat qu'il lui a consacrée, il y a presque trente ans, Philippe Dufieux considère cependant qu'il y a du nouveau, et que l'on peut dorénavant sortir du mythe commode de « l'anachorète de La Ciotat » qui prévalait dans les esprits, à propos d'un architecte inspiré, retiré sur la Côte d'Azur, loin de toute mode et de toute influence. L'église de l'Immaculée Conception, la basilique d'Ars, celle de Lalouvesc en Ardèche, et bien sûr la basilique de Fourvière ont occulté les réalisations de jeunesse. Il y a ainsi pour Bossan un premier âge néogothique, dont l'église Saint-Georges est le plus beau représentant. Saint-Georges est le premier sanctuaire en néogothique archéologique, tout en adoptant des solutions techniques novatrices : absence d'arcs-boutants, charpente métallique.

C'est pendant son voyage en Italie, autour de 1850, que Pierre-Marie Bossan connaîtra un bouleversement radical, tant dans son inspiration artistique que dans ses convictions spirituelles.

Dans les deux décennies qui précèdent Fourvière, on constate déjà la liberté de l'architecte et sa recherche d'un art total (à l'image de ce que sera plus tard l'art nouveau). L'intérêt de Bossan pour l'ornement, pour le mobilier liturgique, sont des marques probantes de ses ambitions artistiques et d'une personnalité qui s'épanouira bientôt.

Discussion académique.

Nathalie Fournier remercie le conférencier pour cette passionnante communication, qu'elle propose de rebaptiser : *Comment de Saint-Georges on peut aller vers Fourvière ?* Elle s'interroge sur une formule utilisée à plusieurs reprises. Qu'entend-on exactement par « gothique archéologique » ?

C'est, répond Philippe Dufieux, une production qui essaie de rester fidèle au modèle médiéval et se garde de toute innovation. Bossan, à cet égard, plus libre, veille à ne pas se laisser enfermer dans les modèles archéologiques.

Pourquoi le gothique l'a-t-il d'abord emporté sur le roman, demande notre confrère Jean-François Reynaud ? Et comment expliquer, chez Bossan, ce passage du gothique au néo-roman/néo-byzantin ?

On redécouvre d'abord le gothique, répond le conférencier. Quant au néo-roman, il se diffusera surtout dans les régions méridionales. Sans doute le gothique correspond-il mieux à l'imaginaire du XIX^e siècle, avec le chantier de la cathédrale, modèle d'une certaine harmonie sociale, et l'idée de progrès qui l'accompagne, chez un Michelet notamment.

Quelqu'un dans l'assistance s'interroge sur l'église lyonnaise du Saint-Sacrement.

Réponse : elle est due à Sainte-Marie Perrin, dont elle est un des derniers chefs-d'œuvre, et marque un des derniers feux du XIX^e siècle.

Laurent Thirouin s'interroge. Pendant les années qu'il a passées à Valence, Bossan est-il intervenu sur le chantier de la cathédrale Saint-Apollinaire ?

Aucunement, répond le conférencier. Mais le rôle de Bossan à Valence a été important. Il a participé à la conception de l'église Notre-Dame, sous l'impulsion de l'abbé Didelot. Il a d'autre part créé un atelier artistique qui a tenu une grande place dans la production religieuse du temps.

Nathalie Fournier revient sur une remarque surprenante du conférencier. Bossan était « très mal formé ». Comment la chose est-elle possible pour un architecte de cette importance ? Philippe Dufieux atténue ses propos, et préfère parler d'une formation très incomplète. Il n'y a pas de diplôme d'architecture avant 1867, et chacun se forme sur les chantiers. À la mort de son père, en 1839, Bossan est obligé de se mettre au travail un peu prématurément. Il souffrira toujours d'une certaine faiblesse technique. C'est la raison pour laquelle il fera appel à Louis Sainte-Marie Perrin, architecte expérimenté, pour la réalisation de Fourvière.

Notre confrère le Père Gonnet souhaite revenir sur la crise spirituelle de 1849, qui, après la mort de son frère, marque comme une conversion pour Bossan.

Tout à fait, renchérit Philippe Dufieux. Deux de ses sœurs entrent dans les ordres, et lui-même est bouleversé par sa rencontre avec le curé d'Ars. Sa religion auparavant n'était guère fervente. Mais on peut, comme Chenavard, construire des édifices néo-gothiques, tout en restant complètement étranger au catholicisme. Le premier quart du XIX^e siècle se caractérise par une grande liberté.

Sur ces paroles, la présidente remercie une nouvelle fois notre savant conférencier et lève la séance à 16 h.

LAURENT THIROUIN